

## À l'Opéra, Pinocchio ne chante pas comme un âne

### Spectacle jeunesse

La marionnette incarnée par Anne Sophie Petit n'a pas laissé le public de bois lors de la première lausannoise.

Depuis 1881, date de création du personnage de Carlo Collodi, Pinocchio n'a jamais perdu l'attention des artistes et du public, mais son regain de popularité actuel atteint des sommets - avec deux films très récents, l'un de Robert Zemeckis et l'autre de Guillermo del Toro. L'Opéra de Lausanne s'inscrit dans ce nouveau triomphe de la marionnette la plus célèbre au monde avec un spectacle qui, s'il a été créé en allemand en 2008 et produit en italien en 2013, vivait vendredi 31 mars sa première en langue française et dans une mise en scène inédite de Cédric Dorier.

On ne sait à quoi ressemblaient les précédentes, mais celle du metteur en scène suisse - épaulé d'Adrien Moretti à la scénographie et d'Irène Schlatter aux costumes - joue avec brio d'une succession de tableaux enlevée, enchaînant avec virtuosité des séquences qui, toutes, trouvent des solutions originales pour suggérer des environnements très variés - d'une forêt mystérieuse au ventre caverneux d'une baleine en passant par une fête foraine tonitruante. Jouant d'effets vidéo spectaculaires et bien maîtrisés (Francesco Cesalli), d'éléments de décor apparaissant et disparaissant comme par magie, la mise en scène de Dorier permet au spectacle de s'envoler sur un rythme visuel appuyé tout à fait adapté à la musique vive et versatile de la compositrice allemande Gloria Bruni, présente à Lausanne pour la première.

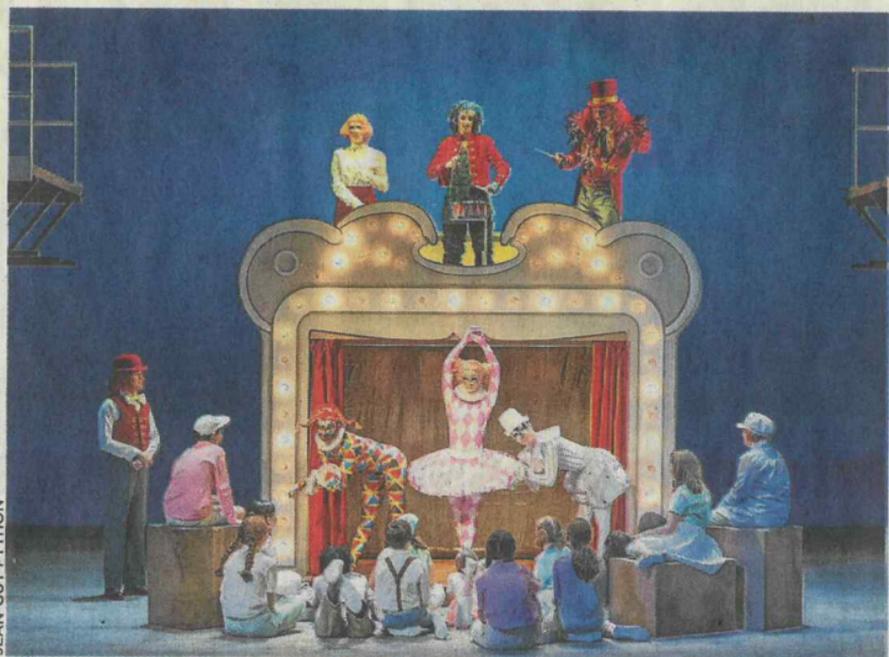
Seule la séquence de la forêt, pourtant superbe occasion de faire trembler les voix de Pinocchio (Anne Sophie Petit) et du Grillon (Laure-Catherine Beyers) dans

une belle traduction musicale de la frayeur, a pu s'attirer quelques remarques d'un jeune public prompt à l'impatience. Pour le reste, pas le temps de souffler, surtout s'il fallait lire des surtitres accrochés très en hauteur mais qui ne posaient aucun problème à une audience à la nuque toujours souple. Le français lyrique n'est pas encore accessible à toutes les oreilles! Mais l'histoire de Pinocchio, si connue, n'est pas bousculée, au contraire, avec un livret d'Ursel Scheffler très respectueux du synopsis originel.

L'histoire de Pinocchio, si connue, n'est pas bousculée, au contraire, avec un livret d'Ursel Scheffler très respectueux du synopsis originel.

Dans ce feu d'artifice visuel et musical - la main véhémement du chef François Lopez-Ferrer dépassait parfois de la fosse - la voix de la soprano Anne Sophie Petit se découpait sans peine de ce tumulte divertissant, donnant à Pinocchio autant d'acidité que de douceur, autant de malice que de naïveté, même quand le personnage voit pousser ses oreilles d'âne lors de l'entourloupe de la fête foraine. Un spectacle où les sopranos brillent en force, avec Laure-Catherine Beyers en Grillon et Nuada Le Drève en Fée, et donnent l'ultime et poignant éclat à un finale empreint d'humanité. **Boris Senff**

Lausanne, Opéra, jusqu'au di 9 avril.  
[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



Pinocchio remplaçant le joueur de tambour lors du spectacle des aventures de Colombine, Arlequin et Pulcinella.